

BARRÉ (Ernest).

Angers 1886.

MEMBRE DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE SAINT-QUENTIN.

Le 17 mars dernier s'éteignait, après une longue et cruelle maladie, notre camarade Ernest BARRÉ, fondateur à Saint-Quentin, et membre de la Commission régionale de cette ville.

Une très nombreuse assistance où se groupaient, à côté des Gadzarts, les principales personnalités de l'industrie saint-quentinoise, le personnel de la fonderie Barré et les amis du défunt, assista au service funèbre qui fut célébré à Saint-Quentin et à l'issue duquel le corps fut transporté à Boiscommun (Loiret), pour y être inhumé.

Au moment où la dépouille de notre regretté Camarade allait, à tout jamais, quitter cette ville de Saint-Quentin, où il a donné tant de preuves de son inlassable activité, M. LAHAYE (Châl. 1888), président de la Commission régionale et ami personnel du défunt, prit la parole en ces termes :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» MES CHERS CAMARADES,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je viens dire un suprême adieu à notre camarade et ami BARRÉ.

» Sorti de l'École d'Angers en 1889, BARRÉ occupa diverses situations aux usines Farcot, du Creusot et Colombier. En 1905, associé à notre regretté camarade Juranville, décédé pendant la guerre, il reprit à Saint-Quentin une importante industrie de fonderie et robinetterie, qui, malgré les entraves que nous avons tous subies, devenait sous sa sage direction de plus en plus florissante.

» D'une haute intelligence, d'un caractère heureux, travailleur acharné, aimé de tout son personnel qu'il traitait fraternellement et qui lui était dévoué, il devait réussir.

» Malgré la charge écrasante qu'était pour lui son industrie, notre camarade BARRÉ trouvait encore le temps de s'occuper de notre chère Société. Comme membre de la Commission régionale de Saint-Quentin, on le voyait à toutes les réunions, animant les discussions de ses avis éclairés, toujours prêt à rendre service, à se déplacer, à se dévouer pour la communauté. C'était le meilleur des Camarades et amis.

» Après toute une vie de labeur, interrompu seulement par la guerre qui fut pour lui terrible, séparé des siens, emprisonné par les Allemands, il vécut là des années qui comptent doubles; il aurait pu aspirer au repos, mais il n'y pensait pas encore; la maladie en a décidé autrement.

» Après une année de souffrances atroces, pendant laquelle, se sachant perdu, il feignait courageusement pour son entourage un espoir qu'il

n'avait pas, il part désolé de laisser sa fille privée de ses soutiens naturels, mais tout de même entourée d'amis dévoués qui prennent une large part à sa douleur.

» Devant ces restes de ce qui fut un homme au grand cœur, nous nous inclinons respectueusement, en pleurant avec les siens, la perte d'un Camarade dont le souvenir restera gravé dans nos mémoires et qui, sous un dehors modeste, possédait une énergie peu commune et une conscience professionnelle qui font regretter à l'industrie la disparition d'un artisan émérite de sa reconstitution.

» Au nom de tous les Anciens Élèves des Arts que tu aimais tant et qui te le rendaient bien, mon cher BARRÉ, adieu! »

Les obsèques de notre camarade BARRÉ eurent lieu le lendemain 22 mars, à Boiscommun, sa ville natale, et une foule émue, parmi laquelle on remarquait nos camarades SPITALIER (Aix 1874), président honoraire, et DELBOS (Aix 1895), président du Groupe du Loiret, accompagna la dépouille mortelle à sa dernière demeure.

Sur la tombe, M. ROLLAND, maire de la ville, a retracé, en des termes émouvants, l'enfance et la carrière de labeur de cet homme de bien, qui fut aussi un excellent et dévoué Camarade.

Communication adressée à la Société par la Commission régionale de Saint-Quentin.